

In MEMORIAM
Nelly VIALLANEIX

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition, le 6 août 2005, de Nelly Viallaneix, philosophe et théologienne, personnalité très attachante, écrivain à la plume alerte, d'une grande indépendance d'esprit, d'une foi protestante toujours en éveil, d'une érudition kierkegaardienne à toute épreuve, fidèle en amitié. Après *L'Attente de la foi* (Genève, 1967), elle m'adressa « Kierkegaard ou l'anti-théologie » (*Foi et Vie*, mars-avril 1970), qui fut suivi d'échanges incessants durant plus de trente ans. Ils commencèrent par une légère dissension, en écho à mon édition, en 1962, des Discours édifiants ; voir son édition bilingue de quatre discours : *Kierkegaard. Hâte-toi d'écouter*, Aubier, 1970, p. 43. Sa conviction inébranlable était que l'identité de Kierkegaard, auteur religieux, devait être cherchée dans les *Papiers* et dans les *Discours*. Cette interprétation, qui fut sévèrement critiquée, notamment par H.-B. Vergote, ne l'empêcha pas de consacrer des études très documentées au rapport de Kierkegaard avec Leibniz et Schopenhauer, par exemple, mais aussi avec Hamann (longue recension critique de Hegel, *Les Ecrits de Hamann*, dans *Romantisme* n° 36, 1982). Elle publia de nombreux articles dans cette revue de la Société des études romantiques, dans les *Etudes théologiques et religieuses* (Montpellier) et dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (Strasbourg). Je me souviens de la soutenance en Sorbonne, le 13 novembre 1976, de sa Thèse de Doctorat dirigée par V. Jankélévitch, de la vigueur avec laquelle elle tint tête au jury (J. Brun, P. Burgelin, L. Jerphagnon, M. Serres). Intitulée *Kierkegaard et la parole de Dieu*, elle a été publiée avec une préface de Jacques Ellul. Les lecteurs de Kierkegaard connaissent ces deux volumes (700 pages) : *Ecoute Kierkegaard. Essai sur la communication de la Parole*, éditions du Cerf, 1979. *Kierkegaard : l'unique devant Dieu* était paru chez le même éditeur en 1974. Grande admiratrice de la théologie de Karl Barth, elle voyait en Kierkegaard un habile dialecticien que l'on aurait tort d'inscrire, fût-ce comme résistant, dans « la cohorte post-hégélienne ». Kierkegaard était avant tout à ses yeux le croyant qui, face au monde moderne « malade à la mort » et à la chrétienté assoupie, se voulut témoin de la Révélation, qui n'est ni religion, ni doctrine philosophique. C'est sans doute par son édition, introduction et traduction de *La Reprise*, GF - Flammarion, 1990, que le grand public connaît Nelly Viallaneix. Comme dans sa Thèse, qui citait abondamment le physicien danois Hans Christian Ørsted admiré par le jeune Kierkegaard (la fameuse *Klangfigur*), elle tenait à mettre en relief la dimension musicale de l'œuvre de Kierkegaard, citant souvent la note du 11 septembre 1836 : « Tout aboutit à l'oreille — l'autre vie se représente donc aussi comme pure et simple musique, comme une vaste harmonie — ; puisse bientôt la dissonance de ma vie y être résolue ».

Jacques Colette